

# Souvenirs d'enfance, amour d'un quartier

Entretien avec Joseph Pantaléo, patron du restaurant Le Vieux Belleville



Mon père venait le soir après le travail pour boire l'apéro et retrouver les ouvriers, immigrés, comme lui, qui travaillaient dans le bâtiment. C'était son rayon de soleil, il avait la chance de parler l'arabe couramment et l'italien. Le quartier avait reçu les immigrés pied-noirs, il s'y sentait comme un poisson dans l'eau et s'y est installé. En vieillissant, il avait l'idée d'avoir ce bistrot pour passer sa retraite, un petit rêve. Après la mort de mon père, j'ai accepté de reprendre ce bistrot alors que je travaillais chez Potel et Chabot. Je me disais : Je suis dans mon quartier, je ne peux que réussir, je vais faire revivre le bistrot que j'ai connu avant. J'ai décidé de faire un bistrot à thème. C'était des soirées italiennes, portugaises, mexicaines avec groupes de musiciens.

Entre 1980 et 1985, avec la construction de la ZAC (678 logements et environ 3000 personnes), une nouvelle population s'était installée. Le quartier avait beaucoup changé. L'urbanisme, c'était n'importe quoi, il y eut une grosse opposition au moment des démolitions avec beaucoup de jeunes gens squatters. Ainsi, Action Directe est née Villa Faucheur...

Des femmes travaillaient dans les ateliers de chaussures de la villa des Envierges, elles venaient le vendredi soir dans les bistrots. Après avoir bu un verre de Cinzano-kir, ces femmes chantaient des chansons populaires. Des bistrots à vin s'ouvraient rue Oberkampf, c'était une nouvelle clientèle.

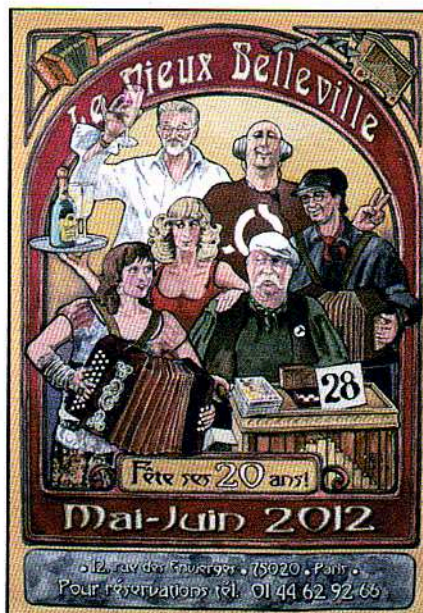
Un soir, Ariane et Carolina ont commencé à chanter *La java bleue* et des chansons de Piaf. Puis, on m'a parlé d'une jeune femme qui chantait à l'accordéon dans le métro. Quand Gavroche, comme s'appelaient Nicole Leroy, est arrivée pour chanter ici, avoir un tel endroit où jouer c'était fantastique, elle était enthousiaste. En la programmant tous les jeudis soir, Gavroche a apporté un monde fou au Vieux Belleville. Plus tard, ma cuisinière m'a parlé d'un jeune accordéoniste qui jouait sur le marché place de Fêtes. Ce gamin nous a aussi rempli le bistrot. Les difficultés avec le voisinage n'ont pas tardé. Plaintes contre le bruit, mais aussi réactions racistes : «*Toi, l'italien, tu ne vas pas nous emmerder, on a vu arriver ton père avec son balluchon et maintenant les enfants, vous faites n'importe quoi!*». J'avais appris à ne pas répondre aux personnes âgées, par respect. C'était en 1994. Le quartier commençait à mal tourner, les jeunes avaient établi leur quartier devant la porte... Et la Police m'a interdit de faire de la musique.

Après six mois de fermeture, je suis allé voir mes voisins. Je leur ai expliqué mon projet et ils ont compris l'enjeu pour le quartier. J'ai décalé les soirées du jeudi au vendredi et j'ai reprogrammé Gavroche. Comme il y avait beaucoup de monde j'ai programmé Gavroche et Minelle, en alternance un samedi sur deux. Pour le jeudi soir Gavroche m'a proposé l'orgue de Barbarie, car cela ne faisait pas trop de bruit. Elle connaissait un musicien qui jouait cours de Vincennes.

...Lorsque Riton m'a écrit et que j'ai lu au bas de la lettre «*Riton la manivelle*», je me suis souvenu que les anciens, réunis pour la belotte, racontaient de vieilles histoires de la Résistance. C'était chez Raymonde, en face au 9. Il y avait Monsieur Lucien, 1 m95, alors quand les gars des Envierges et Belleville descendaient danser à la Java rue Faubourg du Temple, ils étaient respectés parce qu'il y avait Lucien. Il y avait aussi Dédé le surineur et Henri appelé Riton la manivelle. Il avait un garage rue des Cascades et chaque fois qu'ils allaient «*à la baston*» Riton emmenait une manivelle qu'il utilisait pour le démarrage des tractions. Mômes, on était fascinés par ces histoires du quartier...

Quand Riton est arrivé pour sa première soirée, je lui ai dit : «*Tu es chez toi*». C'était parti. On avait des articles de presse, des télévisions, il restait une difficulté, la réputation du quartier. Les journalistes disaient «*endroit magnifique*» et ils terminaient leur article par «*quartier où l'on se fait détrouser*»...

Nous avons tenu bon grâce aux clients. Aujourd'hui le quartier s'est beaucoup amélioré, il vit à 99%. Et grâce aux réseaux sociaux, nous accueillons maintenant des gens du monde entier. ■



Le Vieux Belleville fête ses 20 ans du 20 mai au 24 juin : chanson française, Minelle à l'accordéon, Riton la manivelle, etc. Le Vieux Belleville, 12 rue des Envierges [www.le-vieux-belleville.com](http://www.le-vieux-belleville.com)